

## **Eglise Protestante Unie de l'Annonciation**

03.11. 2013     Culte en lien avec [l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises à Busan](#) -  
Début de la [série de prédications « unité et témoignage »](#).

### **Luc 8,26-39**

(Notes de prédication)

Comme annoncé, nous débutons une série de 4 prédications sur le thème « **Unité et témoignage** ».

Il rejoint bien sûr le thème d'aujourd'hui, cette recherche d'unité de l'Eglise universelle... « *afin que le monde croie* ». Telle était la prière de Jésus. Nous entrons ainsi dans la prière de Jésus lui-même telle que l'évangile de Jean nous l'indique, comment ne serait-elle pas la nôtre ?!

Mais cela rejoint aussi le fil rouge de cette année : **une communauté de témoins**.

Dans communauté, il y a « commun » et il y a « un ».

Dans notre protestantisme, nous avons souvent occulté la dimension ecclésiale, communautaire, au profit du témoignage personnel. Or dans l'intuition de la Réforme (tout au moins de Luther, Bucer, Calvin... dont nous sommes les héritiers), si la dimension communautaire/ecclésiale (pas seulement au sens de la Communauté locale mais aussi universelle) était seconde par rapport à la grâce inconditionnelle de Dieu qui est donnée à chacun en J.C. mort et ressuscité, elle reste incontournable pour **grandir dans la foi et le témoignage qui est la vocation du chrétien**.

*On n'est pas chrétien tout seul... la foi est un sport collectif...* Le témoignage de la foi aussi, à plus forte raison. C'est bien l'Eglise, en tant qu'assemblée des croyants, qui doit se *réformer sans cesse selon la parole de Dieu*, pas seulement le croyant individuel.

Ce que traduit d'ailleurs très bien la présence des **deux sacrements** dans le protestantisme :

- ▶ Le baptême, sacrement individuel : chacun est connu par son nom et aimé inconditionnellement (et il nous intègre, nous personnellement, est aussi entrée dans une communauté universelle qui accompagne le croyant).
- ▶ La cène, sacrement communautaire par excellence : recevant le corps du Christ, nous formons collectivement le corps du Christ<sup>1</sup>... sans pour autant nier ce qu'est chacun(e).

L'un ne va pas sans l'autre.

Nous allons suivre ce chemin dans les 4 prédications de ces prochains dimanches : nous partirons (aujourd'hui) de l'unité de la personne réalisée par la foi et l'amour du Christ, nécessaire au témoignage .... à la réalisation de l'unité de l'univers en Christ<sup>2</sup> ... en passant par l'unité de la communauté et l'unité universelle de l'Eglise, nécessaires à cette réalisation.

La guérison du démoniaque donc. Un récit que nous retrouvons dans les 3 évangiles.

Nous sommes de l'autre côté du lac de Tibériade, en pays non juif.

Pour Matthieu, ils étaient deux et sortaient des tombeaux.

Pour Marc, il était seul et sortait des tombeaux.

Pour Luc, il y en a qu'un seul et il vient de « **la ville** ». Sans doute Luc le grec est-il plus sensible à la ville, la *Polis*, et tout ce que cela représente d'aliénation et d'éclatement de la personnalité par le stress et la multiplicité des propositions qui finissent par éclater en mille morceaux les individus.

Luc place dans la ville cet homme possédé de multiples démons, c'est-à-dire aliéné par mille et une sollicitations qui s'imposent à lui et qui signent, au bout du compte, sa mort. Il n'est plus lui-même, il ne peut plus être lui-même.

Des penseurs nous disent que **la caractéristique de l'homme (post)moderne est qu'il écartelé entre plusieurs sphères d'appartenance qui ne se rencontrent que très peu voire pas du tout**.

C'est sans doute cela qui est appelé « démoniaque » par l'évangile, c'est qu'il n'y a plus de cohérence de vie et que l'être humain est éclaté. Il n'est plus « un » être, il est « plusieurs » êtres écartelés dans une seule personne.

Le démon, c'est cette puissance invisible qui s'oppose à la volonté de Dieu, volonté d'amour et d'harmonie, et le diable, étymologiquement, est bien le « diviseur ». *Dia-bolos* = celui qui vous jette en plusieurs morceaux, à l'inverse du *syn-bolon* = celui qui rassemble.

**La Bonne Nouvelle du Christ, c'est qu'il est symbole, il vient rassembler**. D'abord dans sa personne, il rassemble le divin et l'humain. Ensuite chez les individus : par son amour et son autorité, il les unifie, les harmonise, donne de la cohérence et du sens à leur existence. Puis chez les siens : il est venu rassembler le troupeau dispersé au prix de sa vie. Enfin, par la transmission de sa Parole et par les sacrements (qui sont des *symboles* au sens fort !), il confie à ses disciples cette même mission dans le monde, jusqu'à la venue du royaume.

---

<sup>1</sup> Mon collègue reviendra sur cela dans une des prochaines prédications.

<sup>2</sup> Ephésiens 1

**Notre démoniaque donc, est une figure emblématique de l'homme (post)moderne** : il divisé/éclaté en lui-même ; il est mis à nu = il s'expose sans pudeur parce qu'il ne sait plus qui il est ; il n'est plus dans sa maison<sup>3</sup> = il n'a plus son lieu, qui le reconstitue, il ne se retrouve nulle part lui-même en totalité ; il ne supporte pas le religieux (au sens propre du terme : ce/celui qui relie) tellement il est dispersé en lui-même ; tout en reconnaissant sa force : il vit la présence du Christ comme un tourment ; dans sa violence mentale poussée à son paroxysme, il brise toute les contraintes (les chaînes), se croyant invincible et plus libre ; mais en réalité, il se vit comme déjà mort, dans les tombeaux, il se décompose mentalement et moralement ; il est *poussé dans les déserts*<sup>4</sup> car c'est le lieu même de la puissance du diable (rappelez vous Jésus tenté au désert) mais ce désert est surtout intérieur puisqu'il est dans la ville ; il est « vide » en lui-même.

Terrible description, à peine caricaturée, de ce que peuvent être nos vies ou celles de nos contemporains parfois. Pas besoin de faire appel à de l'irrationnel surréaliste pour comprendre cela, même si l'on peut admettre que les puissances du mal qui aliènent l'humain (individuellement ou collectivement) et finalement l'envoient à la mort, ne sont pas seulement celles que crée l'homme quand il s'éloigne de l'amour tel qu'il se manifeste en Christ, mais qu'elles lui parfois sont étrangères (il n'est pas fait pour elles), le dépassent, le possèdent, et lui, l'homme, y acquiesce parfois comme par contrainte.

Jésus ne discute pas avec l'homme, ni ne le condamne ni ne l'exclut, contrairement à ses contemporains. Il parle avec les démons qui sont venus à sa rencontre et qui ne le supportent pas. Il cherche, dans ce dialogue qu'il n'a pas suscité et qui prend du temps, à **libérer l'homme aliéné**.

Au passage, on peut noter que le démon ne se trompe pas de titre : c'est bien Jésus, en tant **Fils du Dieu très haut** (autrement dit, en tant que manifestant pleinement la présence divine par son amour, sa justice et le don de lui-même) qui est ici confessé. Et les puissances du mal, en nous aujourd'hui comme dans cet homme Gadarénien<sup>5</sup>, ont à craindre le pire de cet amour et de cette justice du Christ. Elles le savent bien. **L'évangile pose ici cette confession de foi fondatrice qui va à l'encontre des apparences : le mal et sa puissance sera (est déjà !) vaincu par l'amour et la justice du Christ**<sup>6</sup>. Et sous-tend que ceux qui se confient en lui pour leur vie, n'ont rien à craindre. Non pas qu'ils en seront magiquement préservés mais que, comme Jésus, la force de leur amour peut transpercer l'épreuve et la mort pour en être victorieux : notre Gadarénien sortira finalement de ses tombeaux ; pour lui, la mort n'est plus préférable à la vie.

Jésus s'adresse donc au démon pour connaître son nom, car **il faut savoir nommer la puissance du mal** (et cela ne va pas de soi, il faudra un certain dialogue avant qu'il ne se nomme lui-même).

Et précisément, le démon porte ce nom « légion »<sup>7</sup>, montrant ainsi qu'il est une multiplicité, une diversité, qui éclate l'être humain, le rend muet, l'aliène et finalement le conduit à la mort. C'est cette **diversité mortifère**, cet éclatement qui tue la personne (ou lui fait préférer la mort), que l'évangile dénonce ici.

Ce que le Gadarénien va retrouver, c'est au contraire **la cohérence/l'unité de son être et de sa vie** : il est vêtu, il a retrouvé son bon sens<sup>8</sup>, il est assis auprès de Jésus (symbole, ici, de la vie retrouvée), il retournera chez lui (il a donc retrouvé « son lieu »), et il racontera *tout ce que Jésus a fait pour lui*.

C'est ainsi qu'il devient témoin : **libéré, sauvé de ce qui s'oppose à l'amour de Dieu, unifié du fond de son être par cet amour, il accède alors à une parole qui lui est propre**. Il parle en son nom propre. Et ce que les gens constatent, c'est la cohérence entre ce qu'ils voient de sa vie (habillé, dans son bon sens, etc...) et ce que lui-même en dit.

---

<sup>3</sup> Maison = *Oikos* = ce qui, par répercussion, donnera *oikumènè*, la terre habitée comme une maison. Symbole d'unité universelle.

<sup>4</sup> Le terme est aussi au pluriel !

<sup>5</sup> Ou Gadarénien

<sup>6</sup> Je laisse de côté toute la symbolique de **l'abîme** (allusion à Genèse 1,2 : l'abîme/océan primordial d'avant la création... dans lequel finalement, les porcs vont se jeter – autrement dit : ils sont renvoyés à l'inexistant) ; et des **porcs** (symbole inexplicable de l'impur par excellence, car le tabou n'a pas d'explication, et dénoncé notamment par Esaïe 65,4 où sont justement associés l'idolâtrie, les tombeaux et les porcs... lorsque le peuple n'écoute plus son Dieu et se fourvoie).

<sup>7</sup> Légion = 6000 hommes

<sup>8</sup> Σωφρονεῶ = Sophronêô = être sensé, sobre, tempérant, sage.

Notez que son témoignage ne consiste pas en la récitation d'une juste confession de foi. Cette confession de foi orthodoxe, ce sont les démons qui la prononcent (= *Jésus fils du Dieu très-haut*) et cela n'en faisait pas des témoins pour autant !

Ce qui fera le témoignage de l'homme sauvé/guéri/délivré, c'est d'abord que « ça se voit dans sa vie », que cela est constaté par l'entourage, et que l'homme s'en alla, libre (il ne dépend même pas de Jésus qui s'en va de son côté) pour raconter **avec ses mots ce que Jésus a fait pour lui**. Et l'évangile, dans sa sagesse, ne nous dit pas avec quels mots, car chacun a ses propres mots qui correspondent à sa propre expérience.

Notez que Jésus envoie l'homme raconter ce que Dieu a fait pour lui, mais que l'homme raconte ce que Jésus a fait pour lui. Ainsi, il n'a pas besoin de confesser de Jésus est Dieu ou Fils de Dieu, dans une droite mais théorique proclamation. Il raconte simplement ce que Jésus a fait pour lui, dans quelle unité intérieure, dans quelle cohérence de vie, dans quelle liberté Jésus l'a replacé, et chacun y verra l'action de Dieu... s'il le veut... car la puissance d'un tel amour fait peur et partage toujours les gens entre ceux qui veulent s'en laisser saisir et ceux qui le repoussent<sup>9</sup>.

Cependant, s'il ne rencontre pas dans ce pays païen un meilleur succès que dans son pays, le relais du témoignage est pris : Jésus a porté la liberté de la Bonne Nouvelle, elle ira son chemin à travers ce témoin qui **dira tout ce que Jésus a fait pour lui, ne confessant pas une foi théorique mais disant comment lui, Jésus, a touché et changé sa vie**.

Voilà un chemin à méditer pour nos propres existences.

**Qu'est-ce qui unifie notre propre intériorité, et donc par répercussion, notre propre existence ?**

Dans quelle mesure ne sommes-nous pas, parfois ou peut-être en permanence, tellement éclatés que nous sommes des morts vivants, que nous n'avons plus de parole propre et cohérente, que nous sommes désertiques à l'intérieur et comme nus à l'extérieur...

Peut-être ces démons là nous habitent, nous divisent en nous-mêmes, nous aliènent, nous vident de notre être propre, et nous laissent un goût de mort...

Et l'on s'étonne que nous soyons de si mauvais témoins de l'Évangile ? !

Il nous faut **nous laissez rejoindre, chaque jour, dans une relation personnelle (une relation de parole), par ce Jésus fils du Dieu très haut, pour qu'il nous libère et inscrive en nous une unité intérieure, une cohérence de vie qui fasse sens pour nos existences, et qui témoigne**.

Si le Christ, en tant que personne vivante, ne vient pas nous rejoindre au centre même de notre être, nous pourrions réciter toutes les confessions de foi que nous voudrions, à la manière du démon Légion, nous ne feront qu'attester que nous sommes possédés de démons et les gens ne seront pas dupes.

Ceci est vrai sans doute pour nos vies personnelles, comme pour nos Églises en recherche d'unité pour être cohérente dans leur témoignage.

Depuis quelques années s'est créé le [Forum chrétien mondial](#), dont il est aussi question à l'Assemblée de Busan. Le *Forum Chrétien mondial* rassemblent ceux et celles qui ne se retrouvaient dans la démarche du COE (l'unité par l'engagement social ou l'unité par les discussions théologiques).

Là, on ne parle pas de doctrine ni de militance. On se rend compte les uns aux autres **comment chacun a rencontré le Christ et comment cette rencontre du Christ a changé la vie des uns et des autres**.

Et ces gens de diverses confessions, divisés, qui ne se parlaient pas voir s'anathémisaient, découvrent alors leur unité profonde : leur unité profonde personnelle (leur rencontre avec le Christ vivant) et leur unité ecclésiale : si nous avons rencontré le même Christ, alors peut-être, sommes-nous forcément unis les uns aux autres, et rien ne peut nous séparer les uns des autres tant que nous nous tenons près du Christ.

Laissons-nous donc, rejoindre par le Christ, fils du Dieu très-haut ; laissons-nous donc libérer et unifier en lui, alors nous serons véritablement témoins en racontant, dans la liberté du témoin renouvelé, *tout ce que Jésus a fait pour nous*. Amen.

---

<sup>9</sup> Justement, dans notre texte, il est intéressant de voir que ce témoignage suscite une demande/prière de la part des gens à Jésus : ils (et ils sont en *multitude* eux aussi) lui demandent de s'éloigner car ils ont une grande peur (*mega-phobie* !). Et Jésus, là contrairement à sa posture devant le démon *Légion*, répond à leur demande, car il s'agit de leur propre parole et il ne la force pas.